étaient l'effet de l'habileté médicale de Jésus; les morts donnés comme ressuscités n'étaient qu'endormis; la multiplication des pains n'était que le partage fait à la foule des provisions de voyage qu'avaient avec eux les gens riches; Jésus n'est vraiment pas ressuscité, il s'est relevé d'une syncope que l'on avait faussement prise pour la mort; etc.

38. Cette théorie ridicule fut réfutée et bafouée par Strauss avec une logique impitoyable. Paulus, en effet, se contredisait d'une manière grotesque. Si les Évangélistes sont des historiens sincères, comme il l'avoue, on doit accepter les faits qu'ils racontent tels qu'ils les donnent, c'est-à-dire comme des miracles ; mais si ces faits sont purement naturels, les Évangélistes ne sont pas des historiens sincères.

39. *Théorie de Strauss*[a]. — A l'explication naturaliste de Paulus, Strauss substitue le *mythisme*. Le *mythe* est une idée personnifiée dans un être ou un récit imaginaire, ou bien un fait appartenant aux anciennes traditions et qui s'est revêtu avec le temps d'ornements accessoires.

A l'époque où vivait Jésus-Christ, les Juifs attendaient un Messie figuré dans leur mythologie[b]. Les disciples de Jésus, ayant cru reconnaître en lui le Messie, lui attribuèrent les caractères et la mission du Messie. Le Christ, en tant que Messie, n'est qu'un mythe philosophique, c'est-à-dire un personnage dont on fait le symbole des aspirations et des besoins de l'époque où il vivait, et ses miracles ne sont que des mythes historiques.

Suivant Strauss, la mythologie chrétienne se forma dans l'espace de cent cinquante ans. Les Évangiles ne furent rédigés que dans la deuxième moitié du deuxième siècle, et on les attribua à deux Apôtres de Jésus et à deux de leurs disciples, afin de leur concilier une plus grande vénération.

40. L'absurdité de ce sophisme sautait aux yeux; il ne tarda pas à soulever de nombreuses contradictions dans le camp rationaliste. Il était facile de voir que le christianisme n'a rien de commun avec la mythologie.

Le mythe prend naissance aux temps préhistoriques; il met longtemps à se former; il a un caractère local et national; il est étranger à toute chronologie.

---

[a] Strauss (1808-1874), répétiteur à l'université de Tubingue.

[b] De Welte (1780-1849), professeur de théologie à Heidelberg et à Berlin, avait appliqué l'explication mythique à l'Ancien Testament; Strauss l'applique aux Évangiles.

Le christianisme, au contraire, a paru en pleine histoire; il posséda dès le principe une doctrine complète et parfaite; il est doué d'une expansion universelle, il est fait pour tous les peuples et toutes les nations; il offre dans ses livres sacrés et dans ses traditions toute la précision désirable quant aux temps, aux lieux et aux personnes.

41. *Théorie de Baur*[a]. — Suivant lui, le christianisme ne fut d'abord qu'une secte judaïque, la secte ébionite, peu différente de celle des esséniens. Cette secte bornait sa mission à restaurer et à étendre dans le monde entier le mosaïsme, qu'elle regardait comme nécessaire au salut du genre humain. Après la mort de Jésus-Christ, elle eut pour chefs saint Pierre et saint Jacques, évêque de Jérusalem. Mais, plus tard, saint Paul s'insurgea contre le caractère exclusif de cette doctrine, et soutint que Jésus-Christ avait fondé une religion nouvelle, d'où étaient bannies les observances légales, et qui devait être prêchée à tous les hommes sans distinction de Juifs et de Gentils.

Pendant plus d'un demi-siècle, il y eut une lutte ardente entre les *pétriniens* et les *pauliniens*, c'est-à-dire entre la secte des ébionites ou judaïsants et la secte des universalistes ou des Grecs. Les premiers Évangiles sont ceux de saint Matthieu et de saint Luc, qui favorisaient, l'un le *pétrinisme*, et l'autre le *paulinisme*; puis vinrent ceux de saint Marc et de saint Jean, qui avaient pour but de rapprocher les deux partis adverses. Par conséquent, les livres du Nouveau Testament ne sont pas tous authentiques; il appartient à une saine critique de discerner ceux qui jouissent de l'authenticité de ceux qui n'en jouissent point.

42. Cet antagonisme entre saint Pierre et saint Paul est une pure conception imaginaire. Ewald[b], un autre rationaliste, démontre à Baur que son hypothèse ne repose sur aucun fondement.

43. *Théories actuelles*. — Aujourd'hui, les rationalistes allemands les plus célèbres admettent l'authenticité des Évangiles; mais les uns, comme Holtzmann et B. Weiss, prétendent que les Évangélistes se sont servis de documents primitifs où il n'était pas question de la divinité de Jésus-Christ, et qu'ils les ont altérés par quelques additions et changements, afin de rendre éclatante la divinité de leur Maître; — d'autres, avec Harnack,

---

[a] Baur (1792-1860), professeur de théologie historique à l'université de Tubingue.

[b] Ewald (1830-1895), professeur à l'université de Gœttingue.